

RIDM — Volet international Parcours de cinéastes jeunes et âgés

Luc Chaput

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2015). RIDM — Volet international : parcours de cinéastes jeunes et âgés. *Séquences*, (294), 41–41.

RIDM | Volet international

Parcours de cinéastes jeunes et âgés

La plupart des festivals artistiques nous permettent de voir le rapport entre les artistes âgés et plus jeunes dans le traitement de leurs sujets. Voici quelques exemples tirés de la dernière édition de cet important festival documentaire montréalais.

LUC CHAPUT

Tout d'abord, Frederic Wiseman continue, dans **National Gallery**, son investigation des organisations. Après des œuvres plus sociales (**Domestic Violence**), il a tourné avec bonheur son regard vers des lieux culturels prestigieux à divers titres: **La Comédie-Française ou L'amour joué**, **Crazy Horse**. Il emploie une petite équipe: un caméraman, lui-même au son et un assistant pour les deux. Cela lui permet d'être invisible, ou presque, auprès de ceux qu'il filme et enregistre. Il tourne beaucoup, souvent sur une assez longue période. Il monte ensuite, dans un temps encore plus long, ces séquences pour en construire une marqueterie dont le dessin n'est pas évident dans la première heure, tout au moins dans ses films qui peuvent en durer souvent plus de deux. Ici, c'est à un cours magistral sur le regard, fait de multiples plans de spectateurs face aux innombrables œuvres de qualité, que contient cette institution sise au cœur de Londres. Des conférenciers, experts, guides devisent sur la mise en scène d'un tableau, sur les aléas de la restauration pendant que d'autres, ailleurs, vaquent à diverses occupations. Ce parcours se termine dans un renversement de points de vue redonnant vie aux personnages que les visiteurs avaient rencontrés.

À l'opposé, le réalisateur nippon Kazuo Hara, qui avait droit à une nécessaire rétrospective, s'implique dans l'action bousculant les certitudes et ses protagonistes ou passants, ce qui donne droit à quelques engueulades, comme dans **Goodbye CP** où l'épouse de Hiroshi Yokota, atteinte de paralysie cérébrale, trouve qu'Hara prend trop de place dans leur vie et leur appartement. Hara montre bien – en poussant si loin cette intrusion – que le cinéaste, en captant le réel, le modifie plus ou moins et même peut l'exacerber.

Le cinéaste américain James Benning a aussi eu droit à une rétrospective, ce qui m'a permis de découvrir le documentaire amical **Double Play: James Benning and Richard Linklater** que Gabe Klinger lui a consacré ainsi qu'à Richard Linklater, alors que ce dernier effectue le montage de **Boyhood**. Linklater reçoit Benning à Austin, dans son ciné-club, où ils devisent sur leur parcours respectif de cinéastes dont l'aîné fut une inspiration pour l'autre, maintenant beaucoup plus connu. La passion de Benning pour les mathématiques, qu'il étudia avant de devenir artiste visuel et cinéaste, l'amène à se donner des contraintes. Ainsi dans **Natural History**, qui s'inscrivait aussi évidemment dans la présentation parallèle de documentaires animaliers, la longueur des plans au montage a été déterminée en rapport avec les 27 premiers chiffres de la formule de Pi (chère à Aronofsky, entre autres). Invité par le directeur du Musée d'histoire naturelle de Vienne, Benning



National Gallery de Frederic Wiseman

– contrairement à Wiseman – ne montre pas les visiteurs, mais plutôt les soubassements, les réserves de ce monument à la passion humaine pour la collection et l'étiquetage. Très peu d'humains sont vus dans ce dédale de bibliothèques, d'animaux empaillés et de couloirs. Et pourtant ils sont tout le temps là comme auteurs, catalogueurs, taxidermistes, nettoyeurs, cols bleus ou blancs de cette exploration de la nature pour la comprendre et l'assujettir, comme semblent nous le dire ces regards d'animaux captés au gré de la caméra déambulante de Benning.

Les réalisateurs sud-coréens Kyoung-tae Park et Dong-ryung Kim reviennent dans **Tour of Duty** sur le cas des compagnes coréennes, ou petites amies d'un soir, des soldats américains en poste dans leur pays. Ils fictionnalisent plus ou moins les rencontres avec certaines de ces filles de joie, dont Myo-yeon Park, faisant rentrer des bribes de mémoire par la visite seulement par la caméra ou par une de ces femmes qui redonnent le sens caché de lieux vides anonymes, mais remplis d'histoire. Ce film méritait bien plus le Grand prix de la compétition internationale que **Once Upon a Time** où Kazim Öz accompagne une famille de travailleurs migrants kurdes, de leur petit village à une grande ferme maraîchère des environs d'Ankara. Les première et dernière séquences évoquent la démarche de Luc Moullet dans **Genèse d'un repas**. Quant à **Examen d'état**, de Dieudo Hamadi, relatant le parcours plein d'embûches d'étudiants de Kisangani – déjà gagnant dans d'autres festivals –, il méritait amplement la mention décernée par ce jury pour son regard critique sur la déliquescence de l'état du Congo-Kinshasa et ses conséquences sur la formation et l'éducation de ses futurs cadres. ⑤